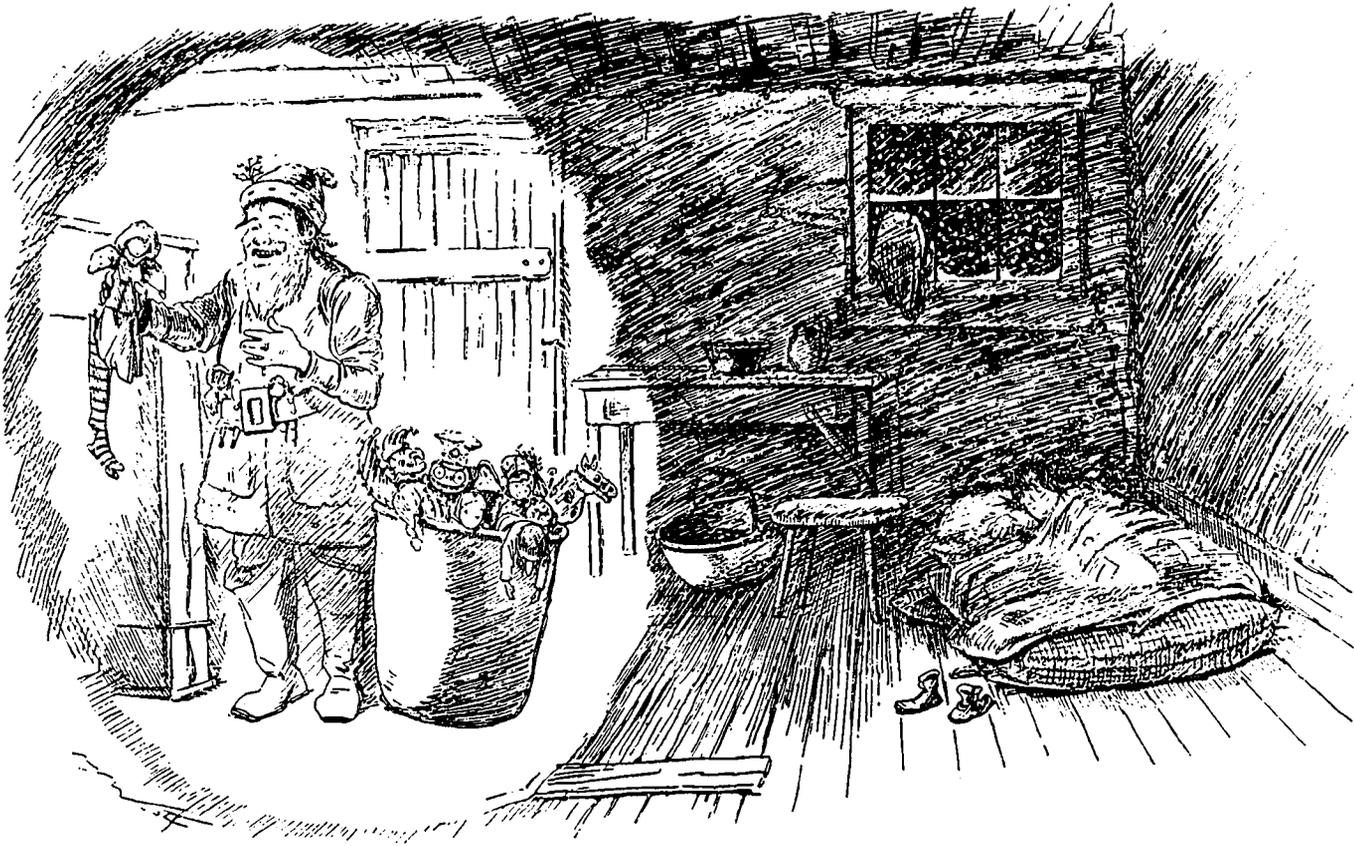


LES DÉSHÉRITÉS !



RIEN QU'UN RÊVE !

Puis, se jetant aux pieds du religieux :  
—Au nom de ma femme et de mes enfants, je vous supplie à genoux de consentir à me sauver la vie.

Le moine qui était humain, se laissa attendrir.  
—Voyons votre idée, dit-il au condamné à mort.  
—Regardez cette fenêtre, au-dessus du toit ; vous n'avez qu'à mettre sur cet autel la petite table près de laquelle vous êtes assis, puis dessus, votre chaise sur laquelle vous monterez ; moi je me hisserai sur vos épaules, d'où je pourrai gagner le toit et descendre par une gouttière.

Ce qui fut fait.  
Le religieux, après avoir remis tout en place, alla s'asseoir sur sa chaise, auprès de sa petite table, et s'endormit profondément.

Réveillé par le bourreau qui réclamait sa proie, il répondit :  
—Je me suis endormi, je n'étais pas son gardien.

II

Dix ans après, le sauveur du condamné à mort, se rendant en ville, par une nuit obscure, la veille de Noël, pour y assister à la messe de minuit, ne tarda pas à s'égarer complètement.

Dans un endroit isolé, en traversant un bois, il rencontre un paysan et lui demande son chemin. Celui-ci hésite à lui répondre et grâce à la clarté de la lune qui venait de se lever, l'examine attentivement et semble méditer un projet.

Brusquement, le paysan lui offre de le conduire à travers les bois dans une ferme peu éloignée où il pourrait passer le reste de la nuit, toute autre habitation et la ville se trouvant fort loin.

Le Père Ambroise était embarrassé, la curiosité et l'insistance avec laquelle cet homme l'avait regardé lui donnant des soupçons peu rassurants. D'autre part, se trouvant à sa merci, sans aucune arme, il se décida à le suivre en tremblant, tout en recommandant son âme à Dieu.

—Conduisez-moi donc, dit le religieux, d'une voix qu'il s'efforça de rendre ferme.

Son conducteur, sans mot dire, marchait bon pas et sans hésitation par un sentier étroit et semblait pressé d'arriver. Le voyage dura environ une demi-heure qui parut un siècle au religieux suivant par derrière.

Tout à coup, à la lisière du bois, on perçut non loin de là une maison éclairée. Le moine commença à respirer plus librement.

—Nous voilà rendus, dit le paysan, qui n'avait pas desserré les dents pendant tout le trajet ; puis s'arrêtant devant la porte, il l'ouvrit et dit d'une voix tremblante d'émotion : entrez, mon père.

Au son de cette voix troublée dont il n'avait pas oublié les accents suppliants et désespérés d'autrefois, le Père Ambroise vit ses terribles appréhensions de tout à l'heure se fondre en une douce et réconfortante émotion, il venait de reconnaître celui qu'il avait fait fuir et soustrait au supplice : Jean Guignard.

Tiens, dit ce dernier à sa femme, voici le religieux dont je t'ai si souvent parlé, qui m'a sauvé de la potence. Je viens de le trouver égaré dans le bois. Il ne refusera sans doute pas de faire le réveillon avec nous. Tu vas tuer un chapon en son honneur.

Puis se précipitant à ses genoux, il lui ombrassa les mains, criant : Soyez mille fois béni, mon sauveur, et que Dieu vous récompense de votre bonne action.

—A force de travail, de conduite et d'économie, je suis venu à bout

de m'établir dans cette ferme qui est à moi, dit l'ancien braconnier devenu propriétaire : vous voyez, mon excellent Père, que j'ai tenu mon serment. Me voilà maintenant honnête homme, subvenant aux besoins de ma famille honorablement.

Le Père Ambroise fut ensuite accablé des actions de grâce de tous les parents qui se trouvaient réunis pour fêter Noël. Les enfants, au nombre de six, se précipitèrent sur lui et le comblèrent de caresses.

Le moine ne trouvait rien à répondre, tant il était ému !

Le religieux ne regretta pas de s'être égaré et d'avoir manqué sa messe de minuit. Longtemps après, il ne se rappelait pas d'avoir passé une nuit de Noël plus gaie et surtout plus attendrissante !

Dr GEORGES  
BOURGEOUX.

UN PLAIDOYER

*Le père.* Ne penses-tu pas que ta mère sera mécontente si tu brises ces jouets qu'on vient de te donner ?

*Toto.*—Peut-être que oui, mais tu lui diras que cela a probablement servi à m'empêcher à faire quelque chose de plus mal.

DE DEUX MAUX...

—Tu sais ce qui est arrivé à Boniface.

Il est un peu maniaque. Or, au réveillon de la dernière Noël, il nous avait annoncé que, dans son testament, il donnait son corps à une société médicale pour la dissection. Quelques semaines après, il partait en tournée, en Polynésie, des cannibales l'ont fait prisonnier et l'ont mangé...

LA RAISON

—Qu'est-ce qui t'a amené à porter des lunettes ? Autrefois tu avais la vue bonne...

—C'est la persistance à vouloir déchiffrer les dépêches du Transvaal.

LE POURQUOI

*Le juge.*—Vous reconnaissez ces marchandises comme étant les vôtres ?

*Le marchand.*—Oui, Votre Honneur, et si vous me voyez indigné, c'est parce que, au prix marqué, cet imbécile y aurait gagné davantage à les acheter plutôt qu'à les voler.

AU BAL D'ENFANT

*La mère.*—J'espère que tu t'es bien conduite hier soir ?

*Niwette.*—Oh ! oui, maman. Quand ils ont passé le gâteau, la première fois, j'en ai pris un petit morceau, la seconde fois, j'ai dit merci, mais la troisième fois, j'ai pris ce qui restait pour l'apporter ici.



LE PREMIER ÉDITORIAL DE TOTO.